

 <https://www.lemonde.fr/campus/article/2024/03/25/je-galere-parfois-mais-je-sais-que-je-sui...>

 Joséphine Lebard

 11 min read

Ces professeurs venus faire une deuxième carrière dans l'éducation nationale : « Je galère parfois, mais je sais que je suis à ma place »

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous

[Se connecter](#)

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?

[Inscrivez-vous gratuitement](#)

- [M Campus](#)
- [Jeunes générations](#)

Venus d'horizon très variés, ces nouveaux enseignants évoquent leur parcours guidé par « quête de sens », leur plaisir de transmettre, mais aussi les faibles salaires et le poids de l'administration.

Article réservé aux abonnés



C'est au cours d'une banale réunion que Marie (tous les témoins ont requis l'anonymat) a eu un déclic. En 2016, cheffe de projet dans une start-up depuis presque deux ans, la jeune femme échange avec sa supérieure : l'entreprise a envoyé à ses abonnés, pour le compte d'un client, une newsletter qui n'a pas du tout fonctionné. « *Je voyais ma boss se mettre la rate au court-bouillon parce qu'on avait fait seulement 0,3 % de clics. Moi, ça me passait complètement au-dessus.* » Face à cette indifférence, Marie s'interroge. Quelques jours plus tard, la jeune femme tape « *comment devenir prof ?* » sur Google. « *J'ai été illico repérée, sourit-elle, et je me suis mise à recevoir tous les matins, sur mon ordinateur pro, des pubs du genre "L'éducation nationale recrute".* » Quelques mois plus tard, la voilà professeure de français contractuelle devant des collégiens de Seine-Saint-Denis. Dans la foulée, elle s'inscrit au capes de lettres et l'obtient.

Comme Marie, les enseignants en deuxième carrière sont de plus en plus nombreux. « *Une tendance à la hausse dans le premier et le second degré* », confirme Géraldine Farges, enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation au sein de l'Institut de recherche sur l'éducation (Iredu) à l'université de Bourgogne et codirectrice d'*En quête d'enseignants. Regards croisés sur l'attractivité d'un métier* (Presses universitaires de Rennes, 220 pages, 20 euros).

De fait, selon les chiffres de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, en 2022, 18,3 % des lauréats du concours de professeur des écoles étaient issus du secteur privé ou fonctionnaires hors éducation nationale. Ils constituaient 8,6 % des lauréats du Capes. A titre de comparaison, en 2013, au concours de professeur des écoles, 13,1 % des admis étaient d'anciens salariés issus du public ou du privé.

« Motivations hétérogènes »

Difficile d'établir un profil type du « reconverti ». « *C'est une population hétérogène, aux motivations hétérogènes* », estime Victoria David, doctorante en sciences de l'éducation à l'Iredu, à l'université de Bourgogne, qui travaille sur l'attractivité des métiers de l'enseignement. Pour Géraldine Farges, il existe néanmoins quelques points de convergence. Tout d'abord, la « *quête de sens* ».

A l'instar d'Elise, 36 ans, qui est passée d'un job dans une émission télé à professeure des écoles. La jeune femme avait le sentiment d'avoir fait le tour de son métier. « *Or, je voyais la transmission de connaissance aux enfants comme quelque chose de très précieux. Mes passions actuelles ont été guidées par des enseignants. Je sais que c'est quelque chose qui peut marquer. Et puis voir grandir de futurs citoyens, c'est gratifiant.* » Géraldine Farges voit un autre point de rencontre entre ces différents profils. « *Ce sont des personnes qui ont des ressources : des ressources économiques pour assumer le possible décalage salarial entre leur premier emploi et celui d'enseignant ; des ressources culturelles puisqu'il faut un certain niveau d'études pour obtenir le concours ; des ressources sociales pour avoir des informations sur la réalité du métier.* »

Son capital social, Elodie, 39 ans, professeure des écoles, s'en est servie au moment de sauter le pas de son travail dans la culture à professeure des écoles. Elle s'est rendue dans la classe de ses enfants mais aussi d'amies enseignantes, « *parce qu'[elle] avait[t] besoin de billes pour pouvoir gérer une classe* ».

Pour ces professionnels venant d'autres secteurs, la plongée dans le grand bain relève parfois du choc thermique. Elodie et Elise insistent sur la fatigue physique qu'elles n'avaient pas anticipée. La première raconte la précarité sociale de certains élèves « *dont on n'a pas conscience tant qu'on n'est pas dedans* ». Les enfants qui, à 7 ans, ont déjà

des dents gâtées ou « *partent en sortie scolaire avec des frites froides en guise de pique-nique* ».

Marie-Charlotte, 43 ans, garde en mémoire les trois heures aller-retour de trajet quotidien pour se rendre dans son premier établissement. Pour son baptême du feu, Marie, elle, doit se répartir entre trois classes de 6^e et trois classes de 4^e. « *A l'époque, ça ne me paraît pas choquant parce que je ne sais pas ce qu'est la normalité.* » Pour Géraldine Farges, ce décalage n'a rien d'étonnant : « *Les reconvertis ont été moins socialisés pour rentrer dans le métier que ceux qui sortent d'études. Ils passent souvent le concours en candidat libre. L'arrivée sur le terrain peut donc être déstabilisante.* »

« Vrai scandale »

Déstabilisante aussi la somme qui s'affiche en bas de la fiche de paie. Maîtresse de conférences en sociologie à l'IUT Rives-de-Seine de l'université Paris Cité, Frédérique Giraud a étudié le cas d'ingénieurs qui choisissent de se reconverter dans l'enseignement. Certains ont vu leur salaire divisé par trois. « *Ils peuvent se le permettre car ils ont un conjoint qui gagne bien leur vie, que l'appartement a été payé, qu'ils sont dans une logique décroissante* », analyse la chercheuse.

Marie-Charlotte a mis le sujet sur la table avec son mari : « *On a vu qu'on restait dans les clous, qu'on n'était pas "à ça près". Et puis, avec les primes, le pacte enseignant et travailler en REP+, je conserve une paie décente.* » Elise, elle, accuse une baisse de salaire de 1 000 euros par mois. Son compagnon, intermittent du spectacle, l'a soutenue. « *Pour lui aussi, c'est primordial d'aimer ce qu'on fait. On dépense moins qu'avant, c'est tout.* » Tout en soulignant quand même que le niveau de salaire des enseignants est « *un vrai scandale* ». Géraldine Farges modère néanmoins la perte de salaire systématique : « *En enseignement professionnel notamment, cela peut même être une vraie revanche sociale pour des ouvriers qualifiés.* »

Enseigner en deuxième partie de carrière fait-il de vous un prof différent ? L'expérience professionnelle passée se reflète-t-elle entre les murs de l'école ? Dans son étude, Frédérique Giraud note chez ses enquêtés un intérêt particulier pour les pédagogies alternatives. « *C'est, pour eux, une sorte de mandat distinctif. Ils ne veulent pas être "le petit prof" qu'on va oublier.* » Issue du monde de la culture, Elodie estime organiser

beaucoup de sorties avec ses élèves. Elle a aussi le sentiment d'être plus « *posée dans la gestion des urgences* ». Pour Marie-Charlotte, la différence se marque surtout dans le rapport à la hiérarchie : « *Les collègues peuvent se satisfaire de situations RH ubuesques sur le mode "c'est pas si mal". Ils ne remettent pas beaucoup en cause le système.* »

Victoria David souligne que le sujet revient souvent : « *Les reconvertis notent que leurs collègues n'ont jamais rien connu d'autre que l'école et qu'ils ont moins de recul par rapport à la pression de l'institution, aux inspections notamment.* » Une distance peut-être liée au fait que, venant d'un autre secteur, ils savent qu'en cas de malaise au sein de la maison éducation nationale, il leur sera toujours possible de revenir vers leur métier d'origine ou de rebondir ailleurs. Elodie le dit : « *Je sais que j'ai une porte de sortie possible.* » Une éventualité moins accessible à ses collègues entrés dans la profession dès la fin de leurs études.

Mais pour l'heure, et même si leur quotidien n'est pas forcément pavé de roses, aucune des personnes interviewées n'envisage de claquer la porte. Au contraire. « *Dans ma vie professionnelle d'avant, raconte Marie, c'était facile, mais je ne me sentais pas au bon endroit. Aujourd'hui, je galère parfois, mais je sais que je suis à ma place.* » Et la professeure de français d'évoquer ces ados de son collège qu'elle parvient à passionner pour Maupassant, ou cet élève difficile passé en conseil de discipline. Pour se défendre, il a invoqué comme modèle la figure de Jean Valjean, « *qui a mal commencé dans la vie mais a ensuite bien fini* ». Marie sourit. « *C'était juste après qu'on avait fini d'étudier un passage des Misérables en classe.* »

Joséphine Lebard

[Contribuer](#) [Réutiliser ce contenu](#)

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

[Découvrir les offres multicomptes](#)

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.